

Maha MESSAOUDÈNE :
*Logiques habitantes et offre
résidentielle dans le processus
de renouvellement urbain mis
en œuvre dans deux quartiers
d'habitat social de la banlieue
nord marseillaise : Bellevue et
Bassens. (Directeur de
recherche : Daniel PINSON).*
**Thèse en aménagement de
l'espace et urbanisme.
Université d'Aix-Marseille
III, 2010**

Jean-Pierre FREY

Le choix du sujet n'avait rien d'évident, tant du point de vue de la problématique (le renouvellement urbain) que de celui du terrain (deux cités des quartiers nord de Marseille occupés par des

populations immigrées). Au départ, il y avait la volonté de travailler au croisement de l'architecture de l'habitat et de ses conditions d'usage, ce qui condamnait cette architecte à se familiariser avec les sciences sociales et les méthodes d'enquête.

Bellevue se caractérise par une copropriété d'assez grande taille où se mélangent des populations d'origine maghrébine et comorienne. Bassens est une cité de transit de petite taille occupée depuis longtemps par une population d'origine exclusivement algérienne. Pour analyser le devenir des logements, Maha Messaoudène mobilise une série importante de documents retraçant l'histoire de ces deux cités, les politiques dans le cadre desquelles elles ont été édifiées, les actions dont elles ont été l'objet, les études sociologiques qui ont préparé l'intervention des pouvoirs publics. Elle a aussi procédé à une série d'observations directes, de visites et d'entretiens semi directifs auprès des habitants, la plupart du temps dans leur logement, ce qui lui a permis de prendre la mesure des conditions d'occupation, des appropriations et des dégradations. La correspondance entre les paroles et les actes visibles dans l'état des logements et de la cité a retenu toute son attention. Loin de prétendre dégager un modèle idéal de ces relations, la recherche de Maha Messaoudène, en comparant deux situations contrastées, montre la complexité de ce qu'on appelle un peu trop sommairement le renouvellement urbain.

La question centrale posée par Maha Messaoudène est celle de l'*appropriation de l'espace* trop souvent occultée par les concepteurs et les opérateurs de la ville, alors qu'elle joue un rôle de premier plan dans le soin que les habitants mettent dans l'entretien et l'embellissement de leur habitat. Les 100 premières pages du texte présentent ces cités de leur naissance à la fin des années 1950 jusqu'à leur rénovation durant les deux dernières décennies, le reste de la thèse étant consacré à la restitution des enquêtes. L'attention ainsi portée aux points de vue des habitants témoigne d'une sensibilité d'autant plus appréciable que la plupart des acteurs concernés ont spontanément tendance soit à détourner le regard sur des quartiers considérés a priori comme difficiles ou sans intérêt, soit à développer un discours de légitimation du bien fondé des opérations entreprises. Le début de la thèse consacre quelques pages utiles aux questions méthodologiques et à

l'organisation des enquêtes, mais la restitution de cette acculturation à un protocole d'enquête aurait gagné à être plus explicite, notamment pour expliquer la différence de réception que les habitants de ces deux cités ont manifesté à l'endroit de l'investigation menée à l'occasion de cette thèse. Proximité culturelle avec l'enquêtrice ? Défiance vis-à-vis des « autorités » sur le sort qui leur est réservé ? L'auteure a hésité à faire part de ses impressions par discrétion, pudeur ou faute de s'être sentie suffisamment armée pour le faire, et on pourra le regretter. Il faut aussi souligner l'importance que revêt la longue durée dans l'appréhension de ces questions. Peut-être eût-il fallu remonter plus avant (en faisant un historique plus approfondi de l'apparition de ces ensembles de logements) pour mieux mettre en évidence les mobilités sociales et résidentielles qui, seules, permettent de comprendre le véritable sens de quartiers. Ceux-ci ont en effet, jusqu'à une période récente, servi de sas d'entrée dans la ville et de mode d'insertion de populations migrantes en provenance de l'outremer. Ils ne font actuellement figure de ghettos que dans la mesure où les populations s'y retrouvent captives et s'y sentent laissées pour compte des politiques urbaines ou de l'emploi. La question de la marginalisation progressive de ces quartiers et de leurs habitants doit beaucoup à des effets d'enclavement par rapport à la structure urbaine en général, que celle-ci soit définie en termes d'infrastructure, de desserte par les transports en commun, d'équipements comme des commerces de proximité ou bien encore par rapport au marché de l'emploi. Dans la période considérée, la périphérie de Marseille s'est considérablement métamorphosée et la marginalité un peu campagnarde a progressivement été ressentie comme une mise à l'écart. On ne saurait se sortir d'une telle situation autrement qu'en rajoutant de l'urbanité (centralité, équipements, emplois et densification du tissu) là où elle fait manifestement défaut à une vie sociale se retrouvant de fait déséquilibrée. Les démolitions peuvent alors prendre tout leur sens si elles s'accompagnent d'un maintien des habitants dans un quartier mieux équipé et mieux desservi.

Au total, on ne peut qu'apprécier la prudence mise dans le choix des mots pour parler de la composition ethnique, raciale, des origines géographique et culturelle d'une population dont on voit

bien qu'elle a changé de nature au cours d'une histoire qui démarre avec les rapatriés d'Algérie et se prolonge par des immigrations d'un autre ordre. Bien qu'elle n'aborde pas la question de front, on pourra aussi retenir de cette thèse que les parties communes dans l'habitat en immeuble méritent toute l'attention des chercheurs, qu'ils s'intéressent à la conception architecturale ou aux conditions d'appropriation des lieux. On sait que les populations sont plus ou moins portées à tenir compte, respecter ou prendre en charge pratiquement et financièrement ce type d'espaces qui restent désespérément négligés.

En s'investissant sur ce type de sujet de recherche, Mlle. Messaoudène saura approfondir l'ensemble des questions que ce travail soulève, car on la devine parfaitement capable de s'attaquer avec bonheur à ces problèmes.